



© Droits réservés

Yu Hua Chine

Portraits d'une génération

L'auteur

Né en 1960 à Hangzhou (Zhejiang), **Yu Hua** a commencé à écrire en 1983. Il est l'un des romanciers les plus talentueux de la littérature chinoise contemporaine. Dans son dernier roman, il dresse un portrait de la Chine de ces cinquantes dernières années, entre tragédies sanglantes et bouleversements.

L'œuvre

Brothers, traduit du chinois par Isabelle Rabut (Actes Sud, 2008)

1986, traduit du chinois par Jacqueline Guyvallet (Actes Sud, 2006)

Cris dans la Bruine, traduit du chinois par Jacqueline Guyvallet (Actes Sud, 2003)

Un amour classique, traduit du chinois par Jacqueline Guyvallet (Actes Sud, 2000)

Le vendeur de sang, traduit du chinois par Nadine Perront (Actes Sud, 1997 – Babel 2006)

Vivre !, traduit du chinois par Ping Yang (LGF/Le Livre de poche, 1994 - Babel 2008)

Un monde évanoui, traduit du chinois par Nadine Perront (Philippe Picquier, 1994 – Picquier Poche, 2003)

La presse

« Avec *Brothers*, un roman iconoclaste et provocant, l'écrivain confronte la révolution culturelle au grand dévouement que connaît son pays aujourd'hui. »

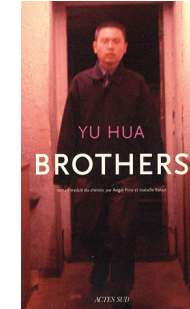
Nils C. Ahl, *Le Monde des Livres*

« Des barbaries de la Révolution culturelle à la vulgarité du capitalisme, Yu Hua raconte le destin de deux "Brothers". »

Calire Devarrieux, *Libération*

Zoom

Brothers, traduit du chinois par Isabelle Rabut (Actes Sud, 2008)



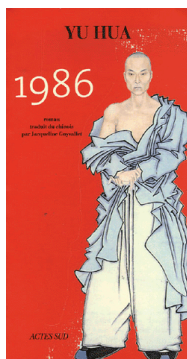
Li Guangtou et Song Gang ne sont pas de vrais frères mais leurs destins se sont de longue date trouvés liés pour le meilleur et pour le pire. Enfants, puis adolescents pendant la Révolution culturelle, ils atteignent l'âge adulte au moment où la Chine entre dans l'ère tumultueuse des "réformes" et de l'"ouverture". La solidarité, cimentée par les épreuves, qui les unissait jusqu'alors se fissure et leurs chemins, pour un temps, se séparent : tandis que Song Gang, l'"intellectuel" doux et loyal, est rapidement dépassé par son époque, Li Guangtou, le "brigand", tirera le meilleur parti des bouleversements sociaux et économiques en cours.

A travers ce couple de "faux" frères, c'est près d'un demi-siècle d'histoire chinoise qui défile sous nos yeux, des années 1960 et 1970, marquées par la répression morale et les atrocités politiques, à l'époque contemporaine, où les énergies individuelles se libèrent dans un désordre épique.

Le "loser" et le "battant" résumés à eux seuls une transition vécue par des millions de Chinois dans la fièvre et le désarroi. Li Guangtou, à la fois rustre et ingénieux, brutal et généreux, et avant tout doué d'une force de vie et d'un culot sans limites, est le digne représentant des entrepreneurs de la Chine contemporaine, et le "bourg des Liu", microcosme où se reflètent les grands événements des dernières décennies, s'élève à la hauteur des grands lieux mythiques que l'imagination littéraire est susceptible de créer.

Avec ce roman qui contient l'expérience de toute une génération, celle de la faim, de la violence, celle de la frénésie économique et des grandes migrations, des ascensions fulgurantes et des naufrages individuels, Yu Hua a écrit une véritable odyssée de la Chine, de Mao aux JO. Le public chinois ne s'y est pas trompé, qui a fait un triomphe au livre.

1986, traduit du chinois par Jacqueline Guyvallet (Actes Sud, 2006)



1966, la Révolution culturelle commence en Chine. Un professeur d'histoire, passionné de supplices chinois, tombe aux mains des gardes rouges et disparaît. Les années passent : nous voilà au printemps 1986, la population ne songe plus qu'à jouir de la paix retrouvée et de la prospérité nouvelle. L'épouse du professeur, remariée, mène

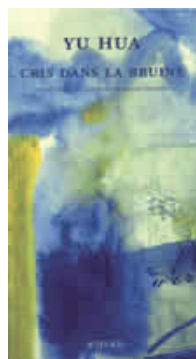
une vie tranquille avec leur fille. Jusqu'au moment où l'ombre de son mari revient planer sur la ville.

Ce jour-là, en effet, un fou surgit et se livre au milieu de la foule à un étrange cérémonial, simulant sur les gens qui l'entourent l'exécution de supplices imaginaires qu'il finit par s'appliquer réellement à lui-même, selon un protocole atroce décrit dans ses moindres détails.

Le retour du refoulé, la difficulté et le devoir de se souvenir, la marque indélébile laissée par le mal : telles sont les réflexions qui sourdent de ce récit poétique et terrifiant. À travers un jeu de reprises et de variations, Yu Hua enferme le lecteur dans une mise en abyme vertigineuse de la violence, tout en insinuant le doute sur la réalité (concrète ? fantasmée ? symbolique ?) de ce qu'il nous montre. L'horreur, présence diffuse, hors du temps, surplombe l'Histoire et la conscience des hommes comme ces cauchemars récurrents qui hantent la création artistique depuis les origines.

Réécriture visionnaire de la Révolution culturelle, *1986* a d'emblée trouvé sa place parmi les grands classiques.

Cris dans la Bruine, traduit du chinois par Jacqueline Guyvallet (Actes Sud, 2003)



Un enfant mal aimé quitte un jour son village natal, Nanmen, pour être confié à un couple sans descendance.

Cinq ans plus tard, son père adoptif étant mort et la mère partie au loin, il retourne à Nanmen. Entre ces deux bornes temporelles, que les réminiscences du narrateur ne cessent de repousser, se tisse l'écheveau compliqué et souvent douloureux des

relations familiales et communautaires au sein d'une bourgade chinoise : les frasques du père avec une veuve joyeuse, la lutte sourde que se livrent le père et le grand-père, la folie de la mère adoptive et la vengeance terrible du père adoptif surpris en flagrant délit d'adultère, la recherche fervente de l'amitié et les bouleversantes révélations de l'adolescence.

Yu Hua signe ici un roman d'une facture magistrale où la narration, variant les points de vue, fait resurgir les personnages sous un éclairage sans cesse différent et rendu plus cru par l'anticipation de leur mort. Dans ce carrousel de la mémoire, chaque scène, au lieu d'être emportée par le flux du temps, semble s'éterniser, chaque attitude devient poignante, chaque geste irrémédiable. Mêlant l'humour à la farce et la mélancolie au pathétique, Yu Hua, tel un peintre, cerne d'un trait lumineux tous ces êtres confrontés à la difficulté d'exister.

Un amour classique, traduit du chinois par Jacqueline Guyvallet (Actes Sud, 2000)

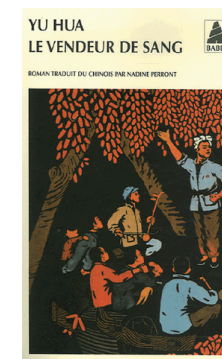


Un enfant de quatre ans, en provoquant accidentellement la mort de son cousin, déclenche une série de vengeances qui anéantira une famille entière. Un jeune lettré, candidat aux examens impériaux, qui traverse sur son chemin une ville florissante et y rencontre, comme en rêve, une merveilleuse jeune fille, retrouve quelques années

plus tard une terre dévastée, en proie à la famine, et la jeune femme transformée en viande de boucherie... Un personnage à l'identité incertaine nous parle d'une présence féminine qui le hante, peut-être celle de Yang Liu, la jeune fille morte en lui léguant ses yeux... Dans un café, deux hommes ont assisté à un meurtre. Leur relation épistolaire, nourrie d'hypothèses sur les mobiles de ce crime, s'achèvera en tragédie...

Oniriques et cauchemardesques, ces "petits romans" ont fait connaître Yu Hua à la fin des années quatre-vingt. Par leur écriture où se lit parfois l'influence d'un Kafka ou d'un Borges, ils imposent d'emblée la vision d'un authentique créateur. Car cette œuvre angoissée, écrite au lendemain d'une période dramatique de l'histoire chinoise qu'elle désigne sans la nommer, allie la puissance de l'imaginaire à la profondeur de la réflexion métaphysique.

Le vendeur de sang, traduit du chinois par Nadine Perront (Actes Sud, 1997 – Babel 2006)

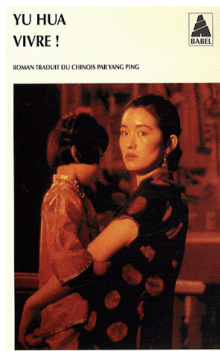


Du jour où Xu Sanguan apprend qu'on peut gagner de l'argent en vendant son sang, commence pour lui une vie nouvelle. C'est en effet à cet expédient qu'il devra son mariage, une union bientôt assombrie par la révélation de la bâtardise de son premier fils. Et c'est à cette pratique qu'il recourra ensuite - parfois

au péril de sa vie -, chaque fois que le destin viendra frapper les siens.

Ballottés par les vicissitudes des trente années suivant l'instauration du nouveau régime chinois, avec la mise en place des communes populaires et la révolution culturelle, les personnages s'acharnent à survivre, envers et contre tout, sous le signe du sens de l'honneur, de la piété filiale et du dévouement - malgré la misère générale. Un roman empreint d'humanisme sur la réconciliation avec soi-même et avec le milieu naturel et humain dont on est issu.

Vivre !, traduit du chinois par Ping Yang (LGF/Le Livre de poche, 1994 - Babel 2008)



Fugui, enfant gâté et unique héritier de la famille Xu, est un fils prodigue qui dilapide son bien dans les jeux d'argent, au grand dam de son épouse Jiazhen. Ruiné, il est contraint de travailler la terre. Mais ce revers de fortune se révèle une chance au moment de l'avènement de la Chine communiste :

autrefois fils de propriétaire foncier, désormais simple paysan, il échappe au triste sort réservé aux nantis. Les tourmentes successives qui secouent le pays tout au long du XX^e siècle n'épargneront toutefois pas sa famille. Immortalisé par le film de Zhang Yimou qui en a été tiré (Grand Prix du jury au festival de Cannes 1994), *Vivre !* est le premier roman de Yu Hua dans lequel l'émotion et la compassion prennent le pas sur la violence.

Considéré en Chine comme une œuvre majeure, ce livre célèbre l'inaltérable volonté de vivre, par-delà les malheurs et les coups du destin.

Un monde évanoui, traduit du chinois par Nadine Perront (Philippe Picquier, 1994 - Picquier Poche, 2003)



Dans les récits de Yu Hua, l'atmosphère est menaçante, lourde de pluies comme de crimes.

Dans les récits de Yu Hua, il y a une force destructrice à l'œuvre, des meurtres, des suicides, des viols. La maladie et la folie sont au rendez-vous. Mais les lieux naturels sont magni-

fiques : la berge de saules pleureurs dans « Erreur au bord de l'eau » est d'un calme enchanteur, comme celle d'« Un monde évanoui », où les pêcheurs exhibent leurs fleurs roses. Les deux récits publiés ici se lisent comme des poèmes.

Dans le premier, l'inspecteur Ma Zhe tente de résoudre trois meurtres. Un fou qui ricane bêtement sème la terreur. Mais il y a encore la fille à la barrette rouge, le jeune homme suicidaire. Dans le second récit, sous une pluie qui ne cesse même pas dans les rêves, des personnages sans nom vivent dans un monde peuplé d'hallucinations, de fantômes, des prédictions d'un vieux devin, de rêves prémonitoires.

Depuis *Vivre !* adapté au cinéma par Zhang Yimou et primé au festival de Cannes en 1994, Yu Hua s'inscrit résolument dans la modernité littéraire chinoise.